
CHRONIQUES

Publications récentes

du

CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION GUERRE ET SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

Nouvelle revue

- *Cahiers d'Histoire du Temps Présent / Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis*. Elle paraît deux fois par an (en mai et en novembre) et est richement illustrée. Prix de l'abonnement : 1.200 FB. Les *Cahiers* publient des articles relatifs à l'histoire de la Belgique et de ses cultures au X^e siècle, en privilégiant la période s'étendant de la Première Guerre mondiale aux années soixante.

Ouvrages collectifs

- *Commémoration. Enjeux et débats* (sous la dir. d'A. COLIGNON, C. KESTELOOT et D. MARTIN), 1996, cart., ill., 183 p., 450 FB.
- *Leurs occupations. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la littérature en Belgique* (sous la dir. de P. ARON, D. DE GEEST, P. HALEN et A. VAN DEN BRAEM-BUSSCHE), co-édité par Textyles, 1997, 300 p., 645 FB.
- *La Seconde Guerre mondiale, une étape dans l'histoire de l'enseignement. Approches d'un domaine méconnu en Belgique / De Tweede Wereldoorlog als factor in de onderwijsgeschiedenis. Verkenningen van een onderbelicht terrein in België* (sous la dir. de M. DE PAEPE et D. MARTIN), 1997, 227 p., 450 FB.

Album

- *Avenue Louise 347 Louizalaan. Dans les caves de la Gestapo. In de kelders van de Gestapo*, co-édité par Buch Éditions, 1996, 47 p., 480 FB.

Tous ces ouvrages peuvent être commandés au Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (ex-Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale), Résidence Palace, rue de la Loi 155/2, 1040 Bruxelles, tél. : 02/287.48.11, fax : 02/287.47.10.

Cette année, nous souhaitons présenter aux lecteurs de *Textyles* quelques ensembles d'archives particulièrement intéressants, récemment acquis par notre institution.

1. Archives de la revue *Le Thyrsé*

En 1899, les beaux jours de *La Jeune Belgique* et de *La Wallonie* sont révolus. Comme beaucoup de jeunes littérateurs en herbe, Léopold Rosy et Charles Viane — ils se retrouvent régulièrement « Au Roi Gambrinus », rue de la Victoire, près de la Porte de Hal — rêvent de fonder une revue, d'y publier leurs premiers poèmes, de participer aux mouvements artistiques et de se faire reconnaître par les aînés. Très vite, la revue verra le jour, parrainée par Camille Lemonnier lui-même. Elle s'appellera *Le Thyrsé*, nom d'un attribut dionysiaque célébré par Baudelaire dans *Le Spleen de Paris*. Aux yeux des fondateurs, le thyrsé apparaît « comme un symbole » représentant « l'Idée tutrice des enroulements des fleurs de l'Art ». À ce langage d'époque vont souscrire, outre Rosy et Viane, Gaston-Denys Périer, Albert d'Ailez, Léon Wéry, Charles Govaert, Fernand Urbain, Georges Lebacqz et... un certain André Baillon. La ténacité de Léopold Rosy, fonctionnaire libéral et pédagogue épris de littérature, assurera à la revue une longévité exceptionnelle puisqu'elle paraîtra de 1899 à 1968, avec seulement deux interruptions, pendant les guerres mondiales.

On ne peut dire que *Le Thyrsé* ait été une publication révolutionnaire. Bien qu'ouverte à un certain renouveau des champs artistiques, elle navigue entre les beaux restes du Parnasse et du symbolisme, fidèle à une conception conservatrice de la poésie et de la pein-

ture, avec toutefois une curiosité réelle pour ce qui se renouvelle au théâtre (Fernand Crommelynck) et dans le domaine musical (Joseph Jongen). Très engagée dans les luttes pour la défense et l'extension de la culture française, l'équipe qui entoure Rosy sera toujours et d'abord francophile : à ses yeux les lettres belges, si elles présentent quelques caractéristiques propres, font partie intégrante de la grande culture française et ont tout à gagner à se modeler stylistiquement sur ce qui se fait à Paris. Bien entendu, des contradictions ne manquent pas d'apparaître : si, dans une chronique de 1904, Henri Liebrecht critique vertement le langage barbare ou tout au moins « négligé » des *Heures d'après-midi*, la revue ne cesse de publier des poèmes de Verhaeren et accueille, en 1905, une étude très élogieuse du poète, signée Fernand Urbain. Elle est d'ailleurs l'instigatrice d'une enquête sur « la situation des lettres belges » dont elle publie les résultats surprenants début 1900. Conférencier talentueux, Rosy anime aussi une série d'activités parallèles à la publication de sa revue : il organise des concerts et des « lectures dialoguées publiques de pièces » (*Le Cloître* de Verhaeren, par exemple, ou, en 1909, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck et *Le Sculpteur de masques* de Crommelynck) ; il crée les « samedis publics du Thyrsé » pendant lesquels le public était invité à écouter un conférencier et à découvrir, ensuite, l'une ou l'autre création musicale. Régulièrement, la revue organisait des concours : concours de sonnets en 1904 ; concours de pièces de théâtre, en 1906, remporté par le jeune Crommelynck avec une œuvre que la revue publiera peu après : *Nous n'irons plus au bois*.

Enfin, n'oublions pas que *Le Thyrs*e fera connaître les premiers poèmes de Franz Hellens ainsi que les premières proses, combien significatives, d'André Baillon. Au total, plus de 950 écrivains ont collaboré à la revue pendant la période allant de 1899 à 1949. Citons, parmi eux, outre Lemonnier, Verhaeren, Crommelynck, Hellens et Baillon : Louis Dumont-Wilden, Charles Bernard, Jules Destrée, Désiré-Joseph d'Orbaix, Marie de Vivier, Armand Bernier, Paul Bay, Hubert Krains et Marguerite van de Wiele.

En 1995 et 1996, Mme Nicole Delforge-Rosy, la fille de Léopold Rosy, a donné aux « Archives et Musée de la Littérature » l'ensemble volumineux des archives de la revue : une collection complète du *Thyrs*e, sur beau papier et reliée, ayant appartenu au fondateur ; près de 450 ouvrages (dont plusieurs dédicacés par Lemonnier, Baillon, F.T. Marinetti e.a.) ; 20 collections de revues souvent rares ; des manuscrits des collaborateurs et de L. Rosy lui-même ; les affiches et cartons d'invitations pour les « samedis » ; des dossiers de coupures de presse et de documents très précieux concernant la vie littéraire belge de 1900 à 1950 ; des dossiers de photos ; des gravures originales et, enfin, près de 2000 lettres d'écrivains et d'artistes à Léopold Rosy et à ses collaborateurs. Livres et revues ont été classés selon un ordre alphabétique et chronologique. En voie de dépouillement, ces lettres et les manuscrits seront disponibles pour les chercheurs à partir de juin 1998. D'ici là, une demande de consultation peut toujours nous être adressée.

Dans cet ensemble considérable, nous avons réservé immédiatement un traitement de faveur aux 324 lettres et cartes postales adressées par André Baillon à son ami Pol Stiévenart, peintre, voyageur et écrivain occasionnel, qui collaborait également au *Thyrs*e :

ces lettres ont été classées et ensuite analysées une à une ; elles sont déjà parfaitement consultables, pourvues d'un index des œuvres et des noms cités, sous les cotes ML 7279 / 1 à 324. Cette correspondance, d'une vivacité exceptionnelle, nous permet de suivre le cheminement personnel et littéraire de Baillon de 1900 à 1930 et constitue, par conséquent, une pièce essentielle pour le futur biographe ! Il convient d'ailleurs d'ajouter à cet ensemble les lettres et documents, non encore dépouillés, concernant ce qu'il était convenu d'appeler en 1932 « l'affaire "Cœur de poire" », d'après le titre de l'unique roman de Pol Stiévenart, fortement inspiré par la lecture et la fréquentation de Baillon et dans lequel des critiques tel R. de Lannay ont cru déceler un plagiat... accusation réfutée en bonne et due forme par un jury d'honneur, composé d'Alex Pasquier, de Roman Sanvic et de Carlo de Mey ! Faut-il insister sur le fait qu'il y a ici matière à plusieurs mémoires et études d'histoire littéraire ?

2. Archives Suzanne Lilar

Femme de théâtre, romancière, mémorialiste, essayiste hors pair, Suzanne Lilar est sans conteste une des figures les plus marquantes de la scène littéraire du XX^e siècle. « La vieille dame insigne : Suzanne Lilar l'effrontée » : tel était le titre, on s'en souvient, que Jacques De Decker avait donné à son entretien avec l'écrivain en 1991. Suzanne Lilar est décédée le 11 décembre 1992. Le 22 juin 1996, sa fille, la romancière Françoise Mallet-Joris, a fait don aux « Archives et Musée de la Littérature » de la totalité des archives de sa mère : trente-trois caisses dont le dépouillement et le classement seront terminés en décembre 1997 et qui, d'ores et déjà, offrent bien des surprises.

Le fonds Suzanne Lilar comporte treize grandes sections, dont voici les

plus importantes pour la future recherche : 1. Les ouvrages de l'écrivain. 2. Ces mêmes ouvrages en traduction. 3. Les publications en volume autour de S. Lilar. 4. Les éditions rares et précieuses. 5. Un ensemble d'articles et de discours (principalement à l'Académie Royale) de l'écrivain. 6. De volumineux dossiers de presse (quarante-huit au total) touchant toutes ses publications, ainsi que son élection à l'Académie. 7. Plus de cinquante-trois manuscrits autographes ou dactylographiés (parmi lesquels on citera : trois versions du *Burlador*, trois jeux de manuscrits autour du *Journal de l'Analogiste*, des brouillons et deux manuscrits fragmentaires de la *Confession anonyme*, des textes inédits, un « Journal » fragmentaire, etc.). 8. Cent vingt-quatre cahiers contenant des fragments d'un « Journal », d'importantes réflexions et de nombreuses notes de lecture. 9. Plus de deux mille lettres d'écrivains belges, français et étrangers à Suzanne Lilar, des minutes de certaines réponses, un dossier spécial affecté à la correspondance avec les Académiciens belges, les nombreuses lettres de Manlio Borelli, devenu « Livio » dans la *Confession anonyme*. (Précisons ici que toute consultation implique l'autorisation des ayant-droit).

Dans ce vaste ensemble, un traitement spécial a été réservé à 727 lettres et cartes postales émanant d'écrivains et critiques français avec lesquels Suzanne Lilar a entretenu des rapports privilégiés : Pierre de Boisdeffre, Roger Caillois, le Père Ambroise-Marie Caré, Marie-Jeanne Durry, Julien Gracq, la duchesse Edmée de La Rochefoucauld, Diane de Margerie, Bernard Privat, Roger Rabiniaux, Pierre-Henri Simon, Jean Trouillard, Jean Wahl, Jeanine Worms et Marguerite Yourcenar. Ces lettres (ML 7990 à ML 7403) ont été classées, encodées, analysées, indexées et commentées par une candidate bibliothécaire-documentaliste.

3. Archives François Jacqmin

Il existe des archives intéressantes pour l'histoire littéraire et passionnantes pour l'étude génétique des œuvres ; elles n'impliquent pas nécessairement une réévaluation profonde de l'écrivain et de son œuvre. Voici une exception.

Un des poètes les plus importants de l'après-guerre, François Jacqmin, est décédé à Liège le 12 décembre 1992, au moment où l'on commençait à lire vraiment et à reconnaître son œuvre. Il est vrai que son premier chef-d'œuvre, *Les Saisons*, ne fut publié qu'en 1979, lorsque l'écrivain avait cinquante ans ! Deux livres superbes suivront : *Le Domino gris* en 1984 et *Le Livre de la neige* en 1990, sans oublier la publication posthume de conférences données à Louvain-la-Neuve sous le titre *Le Poème exacerbé*.

La rareté des publications ne signifie guère que Jacqmin ait été un poète minimaliste ou parcimonieux ! Bien au contraire : il ne cessait d'écrire, mettant chaque jour à l'épreuve le rapport entre conscience, langage et perception dans un style tendu, clair, élégant, à mille lieues de l'académisme comme de tout avant-gardisme inflatoire. Son œuvre « inédite » est impressionnante et, qui plus est, de très grande qualité. En effet, ce qu'il nous a laissé ne consiste pas uniquement dans une série de variantes de l'œuvre publiée, mais nous fait découvrir peu à peu un penseur et un poète dont l'expérience fondamentale fut bien plus importante et variée que ce que ses plaquettes et ouvrages laissaient lire jusqu'à présent. Toutes les archives du poète – vingt caisses de documents et de manuscrits ! – ont été données, fin avril 1997, aux « Archives et Musée de la Littérature » par les deux fils de l'écrivain, grâce aux soins de Madame Hélène Ernotte, compagne de François Jacqmin.

Un travail considérable de classement raisonné nous attend. Nous pré-

voyons qu'il sera achevé en janvier 1999. Précisons déjà qu'un premier examen nous a permis de repérer, outre les divers manuscrits des *Saisons* ou du *Livre de la neige* : 1° un texte en prose intitulé « Un week-end bruxellois », racontant avec humour l'inauguration de la nouvelle maison de Théodore Koenig, avenue Floréal, à Uccle, en présence des « sept types en or » de la revue *Phantomas* et de Marcel Lecomte ; 2° un énorme manuscrit (avec variantes multiples) d'un « work in progress » intitulé *Etre* ; 3° un « Journal » fragmentaire ; 4° plusieurs recueils écrits en anglais, la « deuxième langue » de François Jacqmin ; 5° les « Petites chroniques liégeoises », passionnantes évocations en prose des randonnées régulières de Jacqmin dans les rues de la Cité ardente ; 6° un recueil intitulé *Musique*, daté de 1985 ; 7° un bouleversant *Traité de l'agonie ou : manuel des agonisants*, écrit dans les derniers mois de sa vie.

Il va de soi que nous reviendrons dans le détail au dépouillement de ce fonds François Jacqmin qui s'annonce des plus passionnants.

4. Compléments

En 1995 et 1996, les fonds déjà considérables, constitués au cours des cinq dernières années et relatifs à Dominique Rolin, à Henry Bauchau et à Jean-Claude Pirotte, ont été enrichis de nouveaux manuscrits, lettres, documents et photographies. Pointons parmi ces acquisitions : 1° les dossiers de presse et les manuscrits (1^{re} et 2^e versions) des romans *Le Jardin d'agrément* et *L'Accoudoir* (D. Rolin) ; 2° un dossier réunissant plus de 60 articles et textes introuvables d'Henry Bauchau (e.a. le *Journal d'un mobilisé* paru en sept feuillets dans *La Cité chrétienne*, de décembre 1939 à mai 1940) ; la 1^{re} version du début d'*Cédipe sur la route* et la 2^e version autographe du *Régiment noir* ; 3° des carnets destinés à *Plis perdus* et plusieurs états du manuscrit d'*Un voyage en automne* (J.-Cl. Pirotte).

Ajoutons enfin à ces compléments les fonds Louis et Irène Scutenaire (F.S. 46), ainsi que le fonds Marcel Mariën (F.S. 47), légués à la Bibliothèque Royale Albert 1^{er}, déposés ensuite par celle-ci aux « Archives et Musée de la Littérature » où ils ont été classés, dépouillés et mis à la disposition des chercheurs.

Frans DE HAES (juin 1997)